

# Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 80

Number 1 *La France face à ses banlieues*

Article 14

6-1-2013

## Jérémy ROBINE (2011). Les ghettos de la nation. Ségrégation, délinquance, identités, islam

Rebecca Blanchard

*Université de Toronto*

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

### Recommended Citation

Blanchard, Rebecca (2013) "Jérémy ROBINE (2011). Les ghettos de la nation. Ségrégation, délinquance, identités, islam," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 80 : No. 1 , Article 14.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol80/iss1/14>

This Comptes Rendus is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

**Jérémy ROBINE (2011). *Les ghettos de la nation. Ségrégation, délinquance, identités, islam*, Paris, Vendémiaire, coll. « Géographies », 221 p.**

Issu d'une thèse soutenue en 2009, l'ouvrage de Jérémy Robine est une réflexion géopolitique sur les banlieues françaises, lieux marqués par la précarité, la violence et la délinquance. Il y propose essentiellement une réorientation de la nation française, concept des plus polémiques depuis quelques années.

L'ouvrage débute par une comparaison entre les émeutes de 2005 en France et les violences urbaines qui ont éclaté à Londres en 2011. L'auteur souligne le besoin d'étudier ce qui se passe réellement sur le terrain dans ces quartiers afin de battre en brèche les idées véhiculées par le discours politico-médiatique ambiant. En second lieu, Robine aborde la problématique de l'histoire des violences urbaines en France avant 2005 en les caractérisant par une esthétique théâtrale, un type de scénario qui se répète à plusieurs reprises: « On crée un martyr, et les choses reprennent leurs cours » (15). Autrement dit, les tensions se multiplient, puis se dissipent, et la banlieue revient toujours à un état de détente fatalement précaire.

Produits d'années de tensions, engendrés par le malaise général qui imprègne la cité, et enflammés incessamment par la discrimination systémique, les drames urbains qui se sont manifestés en 2005, selon Robine, marquent une rupture avec l'instabilité du passé. Cette discontinuité est attribuée surtout à la réplique du gouvernement, plus précisément au déploiement excessif de la force qui n'a eu pour effet que d'exacerber les tensions dans la banlieue. Bien que l'ouvrage récent *Le réveil de l'histoire* d'Alain Badiou (2011) soit axé principalement sur les conséquences politiques des émeutes, les similitudes entre le concept d'émeute immédiate avancé par Badiou et les éléments nécessaires pour une émeute énumérée par Robine sont saisissantes.

L'auteur engage ensuite une étude de cas de Clichy-sous-Bois et Grigny, deux lieux qu'il considère typiques des banlieues françaises, pour démontrer les conditions qui ont contribué au processus de ghettoïsation subi par ces communes. À partir de ce parcours, il précise ce qui constitue un ghetto, en se focalisant particulièrement sur les facteurs socioéconomiques et politiques. Il montre avec rigueur comment un mauvais aménagement urbain a abouti à la création de ceux-ci. L'isolement résultant de l'architecture, la dégradation progressive des bâtiments et l'absence d'infrastructures suffisantes pour la population après l'explosion démographique ont aussi entravé les efforts déployés pour améliorer ces quartiers. Une série de cartes en couleur appuient cette analyse, offrant une richesse d'information,

puisqu'ils illustrent visuellement des conditions géographiques comme spécifiques. Parmi celles-ci, l'enclavement des habitants à cause de zones industrielles et des autoroutes de périphérie qui créent des « barrières urbaines fortement hermétiques » (carte 10) à Grigny, par exemple.

La deuxième partie de l'étude porte sur l'histoire des mobilisations des enfants de l'immigration et des banlieues à partir des années 1980 lorsqu'une jeunesse française d'origine maghrébine est devenue un groupe fortement visible. Il propose une typologie des organismes communautaires nés de ces mouvements. Il s'agit notamment de SOS Racisme, du MIB (Mouvement de l'immigration et des banlieues) et de Indigènes de la République, puis évalue les dynamiques qu'ils représentent, leurs stratégies médiatiques et les publics qu'ils visent.

Depuis 2005, ces organismes ont ajouté des dimensions mémorielles et historiques à leurs luttes pour ce qu'ils considèrent être un droit à la reconnaissance de la part de l'état et de la société. Robine démontre que ces associations soulèvent la question de l'identité et celle de la cohésion nationale tout en établissant un lien avec l'histoire de l'esclavage, de la colonisation et de la guerre d'Algérie. Cette analyse le conduit naturellement à une exploration plus profonde de la question de l'appartenance nationale qu'il situe par rapport aux études postcoloniales, un domaine en plein essor dans les milieux académiques nord américains mais encore timide en France. Il se nourrit des travaux du géographe Yves Lacoste et postule que la question postcoloniale est fortement liée à la géopolitique puisqu'elle remet en cause « la légitimité même de l'idée de la nation » (195). De l'avis de Robine, l'une des principales sources du conflit réside dans le positionnement identitaire des immigrés et de leurs enfants par rapport à la nation française. Pour conclure, l'auteur concède que n'importe quel changement dans la conception de la nation française implique une possibilité infinie de mesures concrètes, mais il constate cependant que le concept de la nation peut de toute façon englober un nouvel ensemble de critères identitaires qui sachent rassembler tous les Français.

La question des jeunes femmes de banlieue est peu abordée dans cet ouvrage, possiblement parce que selon l'auteur, les jeunes hommes subissent des formes de discrimination raciale plus systématiques, en grande partie à cause des préjugés propagés dans les médias qui dressent le portrait du jeune banlieusard comme celui d'un délinquant agressif et violent. Cette représentation contraste fortement avec celle des jeunes femmes dont le trait « exotique et fortement sexuel » (175) reste marquant. On peut quand même s'interroger sur cette représentation : est-elle véritablement liée à l'espace de la banlieue, ou est-elle simplement un vestige de l'orientalisme occidental ? Dans ce cas en particulier, l'on pourrait reprocher à l'auteur d'avoir négligé la partie consacrée à la condition des femmes vivant dans les banlieues ne serait-ce qu'en comparaison avec le

reste de l'ouvrage qui bénéficie d'un travail d'orfèvre au niveau des sujets traités.

Vu son approche novatrice et sa présentation de l'histoire des mobilisations des Français issus de l'immigration depuis les années 1980, *Les ghettos de la nation* ne manquera certainement pas de ravir, mais aussi de susciter un intérêt particulier concernant le sujet traité, tout autant chez les spécialistes que chez les lecteurs de tous horizons. La véritable force de ce travail se trouve dans la capacité de l'auteur à regrouper et encadrer les divers éléments du débat gravitant autour de la banlieue, devenue depuis quelques temps un véritable champ d'étude, voire un fait de société. C'est un travail convaincant, sur fond de discours sur l'histoire coloniale et de revendications mémorielles, qui rend compte des dynamiques actuelles d'une France plurielle.

**Rebecca BLANCHARD**  
Université de Toronto

**Pierre Tevanian (2012). *Dévoilements. Du hijab à la burqa : les dessous d'une obsession française*, Paris, Libertalia, 151 p.**

L'ouvrage de Pierre Tevanian revient sur la préoccupante question du voile islamique qui souleva des débats houleux au sein de la société française et qui aboutit d'abord à l'adoption par le parlement français de la loi du 15 mars 2004 interdisant d'arborer « les signes manifestant ostensiblement une appartenance religieuse », puis ensuite au vote de la loi du 14 septembre 2010 interdisant la présence aux femmes en niqab dans l'espace public. En revisitant dix ans plus tard cet épisode marquant de la vie sociale française, l'auteur de *Le voile médiatique* entreprend de révéler les paradoxes et les contradictions qui ont caractérisé les arguments avancés par les défenseurs de la laïcité que mettait en péril le port du voile, et signale de ce fait que le « dévoilement forcé » (15) auquel a été soumis nombre de françaises d'origine musulmane montre l'élite politique et intellectuelle française empêtrée dans un racisme et une islamophobie séculaires. Cet essai de 151 pages réparties en cinq chapitres encadrés par une introduction et une conclusion, se lit assez facilement. En révélant à travers son analyse la volonté de l'État français de tenir à la marge de sa société une frange de sa population par l'adoption des lois en vue d'interdire le port du voile, l'auteur affirme que ce dévoilement des femmes musulmanes dévoile par la même occasion l'élite de France. Et ce dévoilement se déploie suivant